durant l'hiver et demandera quelque remplacement ; mais je pense que les poussins couvés par ces poules, ajoutés aux œufs pondus, paieront la charge de ratelles d'orge que j'ai mise à part pour l'hivernement, et rempliront les vides causés par mort, accident, ou changement nécessaire. Quant à moi, je ne doute nullement que la volaille ne dédommage d'un léger déboursé pour sa nourriture, aussi bien, sinon mieux, que les pourceaux et les autres bestiaux de la ferme, car outre la grande quantité d'alimens que la nature lui fournit dans les insectes, il y a pour elle, particulièrement sur les terres labourées, un abondant approvisionnement pour plusieurs mois de l'année, dans les grains qui tombent des épis, ou dans les pailles qui échappent à l'action du moissonneur, ou de la machine à battre. Or une grande portion de ce grain serait entièrement perdue s'il n'était pas ramassé par la volaille, dans le champ, ou dans la basse-cour.

Avec le peu d'aide qui vient d'être mentionné, une petite quantité d'alimens, et quelque soin de plus, à une certaine saison de l'année, on parviendra à rendre la volaille lucrative, et on empêchera qu'elle ne continue à être regardée comme une nuisance et un fléau, dans les basses-cours, dans les jardins et dans les champs de grains.

(A Continuer.)

FRUITS.—*Moyen d'augmenter leur récolte et d'accélérer l'époque de leur maturité.* Ce moyen a consisté, pendant longtems, soit à tordre ou à casser à moitié les branches, soit à mettre de grosses chevilles dans le tronc des arbres. On a enfin découvert une méthode plus commode et plus économique de temps, dont les bons effets sont tous les jours constatés de plus en plus. On enlève aux arbres un anneau d'écorce six à huit jours avant la floraison, rarement plus, et quelquefois moins. On peut aussi le faire depuis le moment où la sève commence à monter dans les branches, et pendant tout le temps de la floraison ; mais il vaut mieux que ce soit plutôt près que loin des fleurs ; plus tard, elle ne produirait plus sur la vigne son effet contre la coulure, quoiqu'elle conservât son autre propriété, celle de hâter beaucoup la maturité, de donner du fruit plus sûrement, en plus grande abondance, plus beau et réellement plus savoureux. On pratique cette opération, à laquelle on donne le nom d'*incision annulaire*, sur le vieux comme sur le jeune

bois, sur le tronc, sur les branches anciennes, et même sur les pousses de l'année, sur les vignes (dans la vigne, le bois de l'année précédente paraît devoir être préféré, parce que c'est celui de l'année qui porte les grappes, et qu'il est encore trop tendre à l'époque de l'opération), les oliviers, les amandiers, les abricotiers, les pêchers, les cerisiers, les cognassiers, et même sur les poiriers et les pommiers qui, à raison de la précocité de leur floraison, sont plus exposés que les autres arbres à fruits aux nuisibles influences des froids du printemps.

L'opération consiste à enlever un anneau d'écorce dans toute la circonférence d'un tronc, d'une tige ou d'un rameau. Elle varie d'étendue, en raison de la grosseur de la partie sur laquelle on opère parce que la petite plaie doit être cicatrisée avant l'hiver. En général, sur un tronc ou une branche de quatre pouces d'épaisseur, l'anneau d'écorce sera de quatre lignes de hauteur. Elle doit être un peu plus étroite sur les pommiers, surtout sur les cognassiers, que sur les poiriers.

Quand on fait l'incision trop grande, et que la plaie ne se guérit pas avant l'hiver, soit à cause de la mauvaise qualité du terrain, soit parce que la saison n'est point favorable, la branche opérée meurt au printemps suivant, ce qui n'est d'aucune importance dans la vigne, dont on doit supprimer, pendant l'hiver, toutes les pousses de l'année précédente, à l'exception de la base de deux ou trois au plus, base de laquelle doivent sortir les nouveaux bourgeons.

SEIGLE.—*Manière de le conserver.* Un des moyens les plus sûrs pour conserver le seigle, et le sauver des insectes et des rats, est de ne pas l'éplucher. Il faut seulement le séparer de la paille, après qu'il a été battu, et le séparer d'avec elle dans les greniers. En cet état, il se garde très longtems, sans éprouver la moindre altération. On le garantit ensuite des rats et des souris, en jetant sur le tas de la vigne sauvage et de la viorne. L'odeur de ce bois tient ces animaux nuisibles à une grande distance.

SEMENCES.—*Moyen de garantir les semences des insectes.* Infusez dans une forte solution de soie de soufre la graine ou semence, trois ou quatre heures, ou un temps suffisant pour que l'eau en pénètre l'épiderme ou la cosse.